



Association 24 août 1944

Intervention de l'association 24 août 1944,

Nous voici réuni devant ce 38 rue Émile Zola, où se dressait la cordonnerie de Martín Bernal, et de José Cortés, tous deux anciens de la révolution espagnole et combattants dans *la Nueve*. Un peu d'histoire pour situer leur parcours : En 1936, le peuple espagnol fut le premier à se soulever contre le fascisme européen.

Les défenseurs de la république démocratiquement élue, n'avaient que très peu d'armement, malgré tout ils tinrent 32 mois face aux armées espagnoles, allemandes, italiennes, portugaises sur-équipées. L'armée française elle ne tiendra que quelques semaines face à l'offensive allemande, de mai à juin 1940.

La République, abandonnée de toutes les puissances démocratiques, est contrainte de replier ses troupes vers la frontière des Pyrénées, à partir de la chute de Barcelone en janvier 1939. 500 000 personnes environ, femmes, enfants, vieillards et soldats la franchissent essentiellement entre le 4 et le 10 février 1939.

Les autorités françaises ouvrent des camps, en France et en Afrique du Nord pour parquer les réfugiés: Camps sur les plages du Roussillon ou camps disciplinaires pour éléments « dangereux », camp d'Algérie ou prison inhumaines telle la sinistre prison de Caffarelli ou le camp disciplinaire de Hadjerat M'Guil...

À la déclaration de guerre les hommes ont peu de choix : pour les plus chanceux, aller travailler en lieu et place des Français, pour les autres c'est les Compagnies de Travailleurs Étrangers (CTE) qui pour certains les conduiront jusqu'au camp nazi de Mauthausen ou La légion (5ans) ou encore les Régiment de Marche des Volontaires Étrangers pour la durée de la guerre ou alors retour chez Franco où la plupart sont condamnés à mort. Rien de bien réjouissant en tout cas. D'autres par sauvegarde et/ou convictions finiront par entrer dans la résistance. On les retrouve dans tous les maquis parfois mêlés aux français ou bien organisés en maquisards espagnols essentiellement.

Au cours du conflit un grand nombre vont s'évader des camps de France métropolitaine et d'Afrique du Nord ou désertent la Légion Étrangère pour rejoindre les Forces Françaises Libres : de Narvik au Tchad, ils seront de toutes les batailles, participant à la libération de Paris, Lyon Strasbourg, jusqu'à Berchtesgaden, le nid d'aigle d'Hitler...

Martín et José seront de ces combats.

Les exilés de Choisy :

Martín Bernal Lavilla ouvre sa cordonnerie et accueille son frère Francisco et José Cortés. Habitants de Choisy, vous les avez sûrement croisés ou mieux vous ou vos parents, leur apportiez vos chaussures à réparer. Mais qui étaient-ils vraiment ces modestes cordonniers ?

Des libertaires venus d'Aragon et Catalogne :

Martín est né en 1912, Saragosse, quartier populaire de la Cartuja fief de la CNT. Il a sept frères. Martín grandit en voulant être torero (surnom taurin *Larita II*), tout en s'imprégnant de la culture anarchiste.

Dès juillet 1936, il entre dans les milices espagnoles pour défendre la république mise à mal et ensuite rejoint l'armée républicaine. Trois années de guerre feront de lui un combattant endurci. La fin du conflit le surprit au mitan de la Mancha. Prisonnier, il s'évade à pied vers la frontière. Deux mois plus tard, on le retrouve en France, au camp de St Cyprien.

Début 1940, face aux choix évoqués plus haut, il racontera en 1973 à Eduardo Pons Prades :

Association 24 août 1944 : 22 rue Mélingue - 75019 Paris

24aout1944@gmail.com - www.24-aout-1944.org

« *Au début nous croyions que c'était un moyen de pression, mais quand ils nous ont fait grimper dans un camion en direction de Canfranc¹, nous avons commencé à devenir très-nerveux. Et nous avons compris que la chose devenait sérieuse lorsque nous avons vu apparaître les tricornes de la Guardia Civil.* »

C'est ainsi qu'il s'engage -à temps- dans la Légion jusqu'en 1942, où il déserte pour rejoindre Leclerc et ses Forces Françaises Libres.

De novembre 1942 à mai 1943, il livrera toutes les batailles aux côtés de ce chef militaire « atypique » qui convenait bien à son esprit libertaire et indépendant.

Le 19 mai 1943, il fut blessé pour la première fois, il en sera décoré la médaille Coloniale de la République française, pour sa bravoure.

24 août 1943, c'est la création de la 2^e DB, et à l'intérieure il y a la célèbre *Nueve* ; 9^e compagnie, composée presque exclusivement d'Espagnols et commandée par le capitaine **Raymond Dronne**. La langue officielle y est l'espagnol. Ils « touchent du matériel militaire américains, notamment des Half-Tracks

Leurs équipages sont Espagnols et les de ces engins évoquent l'Espagne et leur combat : *Guadalajara, Teruel, Brunete, Ebro, Guernica...* ou encore *Don Quichotte, Les Pingouins*.

Ils débarquent le 4 août 44, en Normandie après séjour de formation militaire en Angleterre où ils ont été reçus comme des princes. Ils remontent vers Paris en livrant de durs combats en Normandie. Il y aura la triste bataille d'Écouché, du 16 au 18 août, avec 7 de morts parmi ceux de *la Nueve* ; puis le 23 août, Limours (40km au Sud de Paris).

Enfin, le 24 août, ils parviennent à l'Hôtel de ville de Paris. Ce sont les premiers soldats alliés à pénétrer dans Paris occupé. Lorinian Dikran, arménien de Paris, guide la colonne Dronne et les blindés des Espagnols à travers les rues afin d'éviter tout accrochage avec les troupes d'occupation allemandes. Ils sont à 21h22 place de l'Hôtel de ville.

Le 25 août, Bernal alias Garcés, Sergent-chef Adjudant Commandant la 2^{eme} Section, HT "*Teruel*" n° 409664, se distingua dans les combats de rue contre les Allemands. Il est à nouveau cité à l'ordre du corps d'armée. Avec ses compagnons, il s'opposera également aux civils qui voulaient lyncher les prisonniers ou raser et exhiber des femmes accusées d'avoir fréquenté des Allemands.

19/09/1944, Martin fut blessé à Vaxoncourt dans le département des Vosges, mais il n'a de cesse que de rejoindre ses compagnons d'arme. Ainsi le 13 septembre 1944, à Dompierre, Bernal avec ses compagnons fait héroïquement face à cent tanks de la 112^e Panzerdivision nazie : 350 morts, 1000 blessés et 21 chars seulement sont encore en état sur les 100 du départ. C'est une des plus violentes batailles de blindés de la campagne de France.

Il continue la marche sur le Nid d'Aigle d'Hitler, à Berchtesgaden, dans les montagnes autrichiennes. La légende dit que notre Aragonais fut le premier à y pénétrer le 4 mai 1945 et faisant irruption dans le bureau d'Hitler, il aurait uriné sur son fauteuil.

Désormais, Martín Bernal, à cause de sa blessure, utilise une canne. Non seulement il sauva sa peau, mais c'était un véritable héros.

Démobilisé et déçu de ne pas aller déloger Franco, après-guerre, il s'installe à Choisy le roi, où il accueille son frère Paco, déporté à Mauthausen (matricule 3543), mais aussi son compagnon d'armes José Cortés avec lesquels il ouvre sa cordonnerie.

¹ *Canfranc* est une commune d'Espagne dans la communauté autonome d'Aragon, province de Huesca.

José Cortès (1921-1992) : combattant de la révolution espagnole. Il eut le même parcours que ses compagnons de lutte : il a pris les armes dès les premiers coups de feu tirés par les militaires factieux, en juillet 1936 en Espagne. Il fut des plus grandes batailles. Interné dans les camps en France, engagé dans la Légion Étrangère, déserteur pour rejoindre Leclerc et les Forces Françaises Libres en Afrique du Nord, il fut incorporé à *la Nueve* (9eme compagnie) de la 2eme Division Blindée jusqu'à la libération de Paris le 25 août 1945, où il fut blessé. Il était Sergent-chef de Groupe 2ème Section Half-Track "*Résistance*" n° 409012.

Voici une belle histoire comme on aimerait que toutes se terminent :

Blessé grièvement il est pris en charge par une équipe médicale et notamment par une infirmière qui n'était pas insensible à son charme ibérique et à son aura de vainqueur. Elle lui prodigua tous les soins possibles, émue par cet homme jeune aux portes de la mort. Et bientôt José s'extirpa des bras de la camarade et reconnut l'amour dans les yeux de sa belle infirmière.

Fin 1945, il rejoint son ami Martín Bernal à Choisy.

C'est comme cela que trois antifascistes espagnols s'installaient à Choisy le Roi et ouvraient une cordonnerie qui devint un centre de discussion et de débats. Un endroit où on défendait des valeurs de liberté et de fraternité

Martín Bernal, avec Granados des Forces Françaises Libres, avec Roda déporté à Mauthausen et bien d'autres, anciens de la guerre d'Espagne et des collectivités, constituèrent l'armature de la Fédération Locale de Choisy-le-Roi/Thiais de la CNT. C'est elle, la CNT de Choisy qui épaulera Marcellan et Agustí, à l'initiative de la création de l'imprimerie des Gondoles. Bernal, Granados, Roda sont de la première liste de souscription, qui permettra de lancer ce qui est appelé dans la CNT « le projet pour la culture ».

Ce projet pour la culture s'accompagne naturellement de la lutte permanente contre le fascisme. Aussi quand *Solidaridad Internacional Antifascista* (SIA) décide d'imprimer son calendrier à Choisy. Francisco Roda sera celui qui apportera la quinzaine de calendriers que Martin Bernal distribuait à ses clients.

Ces anciens de la guerre d'Espagne, des Forces Françaises Libres, de la résistance et des camps nazis ne cessèrent jamais leur combat contre Franco et de se côtoyer que ce soit ici autour de la CNT mais aussi au titre des combats menés pendant la Seconde Guerre mondiale autour du capitaine Dronne. Bernal et Cortes tant qu'ils le purent ne manquaient jamais les commémorations et les rencontres organisées chez el Capitán. Marie-José Cortés et Colette Flandrin Dronne peuvent en témoigner...

Merci